

Puissent les nombreux témoignages de sympathie apportés à sa veuve et à toute sa famille éprouvée être un adoucissement à leur douleur.

Les Gadz'arts n'oublieront pas celui qui fut, pour eux, un si bel exemple, et lui gardent un sentiment de reconnaissante affection.

(Communication transmise par M. PELTIER, Président d'honneur du Groupe Nantais).

HUGON (Gabriel), Angers 1873. — Nos camarades de Bayonne accompagnaient, le 19 Mai, à sa dernière demeure, le regretté camarade HUGON, qui avait rempli, autrefois, avec autant d'amabilité que de dévouement, le rôle de Président du Groupe des Basses-Pyrénées, et en était Président d'Honneur.

Des paroles d'adieu ont été prononcées sur sa tombe par le camarade ECHINARD, Président actuel du Groupe et membre du Comité de la Société. Une délégation de la Commission Régionale assistait aux obsèques.

Sorti de l'Ecole d'Arts et Métiers d'Angers en 1881, M. HUGON était entré, peu après, aux Forges de l'Adour de la Compagnie des Forges et Aciéries de la Marine. Il fit, dans cette puissante Compagnie, toute sa carrière, en gravit tous les échelons jusqu'à celui de Sous-Directeur.

Sa droiture de caractère, son intelligence lucide, son extrême bonté, étaient unanimement appréciées. Il accueillait tous les camarades avec le même sourire, la même bienveillance. Il aurait été navré de faire de la peine à quelqu'un.

L'intérêt qu'il portait à toutes les questions touchant la formation de la jeunesse et, en particulier, à l'enseignement technique, lui avait valu le titre d'Officier d'Académie ; il fut naturellement appelé à l'Inspection de l'Enseignement technique.

Le récent mariage de son fils avait augmenté, si possible, le bonheur qu'il éprouvait au milieu des siens ; car ce grand travailleur qui, pendant près d'un demi-siècle, n'avait cessé d'être un homme d'action, était aussi un sensible. Les soins et l'affection dont il était entouré lui promettaient une vie encore longue et heureuse, lorsque la mort impitoyable est venue l'enlever.

Puisse l'affection que nous lui portons être un soulagement à la grande douleur de son épouse et de sa famille éplorées.

(Communication transmise par la Commission Régionale des Basses-Pyrénées).

TRIQUET (Paul), Châlons 1880. — Paul TRIQUET, aussi ardent travailleur qu'excellent camarade, est décédé brusquement à Paris, le 19 Juin dernier, à la douloureuse surprise de tous ceux qui le connaissaient et l'aimaient.

Aux obsèques, qui eurent lieu le 22 Juin à Lillers (Pas-de-Calais), en présence d'une assistance très nombreuse, l'adieu de la Promotion Châlons 1880, au défunt, et celui de notre Société, furent prononcés respectivement par son délégué et ami, le camarade BORAMÉ, du discours de qui nous donnons, ci-après, les lignes essentielles, et par notre camarade FOURQUEZ (Châl. 1884), membre du Comité :

Si la naissance n'avait pas apporté à TRIQUET la fortune, par contre la Nature l'avait prodigieusement avantagé de ses dons.

Très vigoureusement constitué au physique comme au moral, il jouissait d'une puissance et d'une rapidité de travail telles que, sa vie durant, la fatigue lui fut inconnue, son optimisme et son esprit d'entreprise étaient débordants, son énergie indomptable, la droiture de son caractère inflexible, sa bonté infinie, la clarté de ses vues sans défaut. Aussi la cordialité de son accueil et sa sympathie agissante entraînaient-elles inmanquablement, et pour toujours, à sa suite, dans un sillage d'amitié, quiconque l'avait approché.

Quand TRIQUET quitta l'école, il emportait l'estime profonde et impérissable de tous ceux qui l'y avaient connu.

Il entra presque aussitôt à la maison de construction mécanique bien connue, MESSIAN-LENGRAND, à Cambrai, dont il devint rapidement directeur ; puis, à 32 ans, il fonda, à Lillers, avec M. NICOLAS, la maison de construction NICOLAS et TRIQUET.

Cette Société prit en peu de temps un important développement. TRIQUET s'y montra un véritable chef et sut, tout à la fois, se faire obéir et aimer de son personnel.

Il se spécialisa dans la construction du matériel d'exploitation des mines de charbon qu'il marqua d'innovations heureuses.

Quand la guerre survint, la durée du contrat qui le liait à M. NICOLAS était terminée. TRIQUET, resté seul à diriger sa maison industrielle, ne tarda pas à se trouver sur la ligne des hostilités.

Il transporta alors à Caen ce qu'il put de son matériel, s'y installa et y travailla aux fournitures de l'armée.

Dès la fin de la guerre, il retourna à Lillers, reconstitua son usine et trouva à s'employer largement à la réfection des mines dont l'envahisseur avait détruit les accès et l'outillage.

La croix de la Légion d'honneur vint récompenser tant de valeureuse énergie dépensée.

TRIQUET tint un rôle de premier plan dans sa région : il fut Conseiller municipal de Lillers, Vice-Président de la Chambre de Commerce de Béthune, Administrateur de la Banque de France de Béthune, Membre du Comité départemental de l'Enseignement Technique, Délégué cantonal, Membre du Comité régional d'Action Coloniale, Président, puis Président d'honneur du Groupe de Béthune des Anciens Elèves des Ecoles Nationales des Arts et Métiers ; il était, en outre, Conseiller du Commerce Extérieur de la France.

Estimé de tous, il disparaît à 68 ans, en pleine activité, emporté subitement au cours d'un déplacement dans la capitale.

Sa mort, si imprévue, laisse un vide cruel dans les rangs de sa Promotion d'Ecole, et est douloureusement ressentie par la population de Lillers et par ses nombreux amis.

Nous nous inclinons respectueusement devant son épouse, ses enfants, ses petits-enfants et toute sa famille, désespérés de douleur par la perte irréparable que leur affection vient de subir.

(Communication transmise par L. BORAMÉ (Châl. 1880).

VERPEAUX (Etienne), Angers 1895, membre perpétuel. — Le Groupe de Bruxelles et la promotion Angers 1895 viennent d'être cruellement éprouvés par la perte de l'excellent camarade VERPEAUX,